dans sa Yechiva que la Torah soit étudiée de façon ininterrompue, jour et nuit, par un roulement d'étude afin que le monde ne soit pas libre d'étude même un instant et que par sa Yechiva, il y ait un constant maintien du monde (rappelons qu'à l'époque il n'y avait pas de Torah aux Etats-Unis ou dans l'hémisphère sud). En effet, si h'as véchalom, le monde était vide de Torah même pendant un très court instant cela aurait provoqué, à coup sûr, sa destruction nous précise le Zohar. En l'occurrence le Rav H'aïm de Vologine avait particulièrement insisté qu'il y ait de l'étude à la sortie des fêtes et en particulier à l'issue de Kippour parce que tous les Juifs sont occupés à se nourrir après le jeûne et que la Torah risquait malheureusement d'être mise de côté. Le Rav H'aïm de Vologine avait, lui-même, l'habitude, à la fin de kippour, de s'installer d'abord pour une étude ininterrompue jusqu'à h'atsot (minuit) et ce n'est que lorsque d'autres personnes venaient le remplacer qu'il partait lui-même pour rompre son jeûne. et se nourrir.

MÊME UN SEUL JOUR !

La Guemara dans Makkot, à partir du Tehillim 122 raconte : *David Hamélekh a dit devant Hakadoch Baroukh Hou : Maître du monde, j'ai entendu des gens qui disaient à mon sujet « quand est-ce que ce vieillard mourra et que son fils Chlomo fera construire le Beth Hamikdache, la maison tellement espérée où nous pourrons enfin monter pendant les Chaloch Regalim (les 3 fêtes) et moi, je me suis réjoui. Hakadoch Baroukh Hou a répondu : « ki tov yom bah'atserékha méalef ba'harti... - Un jour dans ta maison c'est mieux que mille. » Cela signifie qu'un jour où David Hamélekh étudiait la Torah devant Hachem, est meilleur que les mille korbanot (sacrifices) que son fils Chlomo va apporter devant Hachem sur l'autel du Beth Hamikdache.* (Makot 10a)

Comme l'explique le Maharcha , David Hamélekh s'est réjoui que les Bné Israël souhaitaient la construction du Beth Hamik–dache afin d'y monter pour offrir les korbanot. Hakadoch Baroukh Hou n'a pas été d'accord avec ce raisonnement car *Talmoud Torah kenegued coulam*, l'étude de la Torah est plus grande que toutes les autres mitsvot et l'étude de David haMélekh plaisait à Hachem plus que les korbanot de son fils. D'ailleurs, l'un des plus grands atouts du Beth Hamikdache, explique le Maharcha, est la Torah qui sortait du Sanhédrine installé sur place, ainsi que nous le récitons à la fin de la amida, après Ossé chalom : «...chétivné Beth hamikdach...- Reconstruis le Beth Hamikdache et donne-nous une part dans Ta Torah. » Hachem a donc dit à David Hamélekh que même une journée de son étude est plus grande que mille korbanot qu'apportera le roi Chlomo et en particulier il est fait référence ici aux mille korbanot de l'inauguration du Beth Hamikdache.

Il est intéressant de remarquer l'expression qu'Hakadoch Baroukh Hou employa pour parler à David, expression qui se trouve dans le Tehillim que nous lisons tous les jours (avant Minh'a) « ki tov yom bah'atsrékha méalef... - une journée dans ta maison est meilleure que mille » korbanot de Chlomo. Hachem n'a pas dit 'Ta Torah est plus grande que les korbanot' ou 'tes années de royauté où tu étudiais la Torah' sont plus agréables pour moi que les années de royauté de Chlomo où il y aura le Beth Hamikdach. Hachem a dit « une journée de Torah est meilleure » pour moi que tous les Korbanot. Ceci nous montre la supériorité de la Torah, sa grande puissance et l'immense nah'at roua'h (sérénité) qu'elle provoque chez Hakadoch Baroukh Hou au point que même **une seule journée de Torah** a une très grande valeur aux yeux d'Hachem. Le midrach dit d'ailleurs : **celui qui étudie la Torah une journée, Hachem le lui comptera comme s'il avait étudié la Torah pendant une année entière**. Ceci afin que l'on perçoive que la Torah est Divine et par conséquent **infinie et éternelle**. Ce n'est pas parce que l'on étudie la Torah tous les jours qu'une journée de Torah doit être quelque chose de simple ou de normal à nos yeux. En effet, chaque jour de Torah est une acquisition de Nétsa'h (d'éternité).

L'ÉTUDE ET SON MODE D'EMPLOI

Au début du Chema, nous disons au sujet de l'étude : *« véayou hadevarim aélé achère anokhi metsavekha ayom al levavlekha - et ces paroles-là (de la Torah) que Je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur.* » Ce verset qui ordonne à l'homme d'étudier et de mettre la Torah sur son cœur nous enseigne ici la manière dont nous devons considérer et apprécier la Torah, explique le H'afets H'ayim.

- *« et ces paroles-**là** » :* considère seulement ces paroles-là ! Oublie ce que tu dois encore étudier et tout ce que tu dois faire dans la Torah, ne regarde que ces paroles-là comme si elles étaient les seules au monde à étudier.
- *« que **Je** (Hachem) **t'**ordonne » :* Rappelle toi qu'Hachem est unique *et* imagine qu'Hachem n'a créé le monde que pour toi et que tu es le seul à pouvoir étudier en cet instant (et en l'occurrence que ces paroles-là).
-« ***aujourd'hui*** » : oublie ce que tu as étudié hier et ce que tu vas étudier demain béézrate Hachem et concentre-toi sur cet instant, considère-le comme l'unique instant où Hachem t'a demandé d'étudier. Si tu réussis ton épreuve de cet instant, tu as tout réussi mais si tu la rates, tu as tout raté.
-« sur ton coeur » : alors la Torah sera sur ton cœur car c'est seulement lorsque tu accordes à la Torah une grande importance et que tu considères ainsi chacune de tes paroles d'étude que la Torah peut alors revêtir sa vraie valeur. En effet, nous ne percevons pas la véritable valeur infinie de l'étude puisque nous étudions tous les jours et que nous sommes donc habitués à elle; c'est avec ce mode d'emploi que la Torah pourra se poser sur ton cœur.

IL EXISTE UNE MITSVA PLUS GRANDE QUE L'ÉTUDE

Dans la Guemara Meguilla (3a,3 b) nous apprenons (à partir de Yeochoua) que l'étude de la Torah est plus grande que les korbanot puisque lorsque l'ange est venu faire une réprimande à Yeochoua pendant la guerre car il n'avait pas étudié et n'avait pas fait les korbanot, il a seulement souligné qu'ils n'ont pas étudié la Torah à la fin de chaque journée de guerre. Par contre dit la Guemara (3b), il y a une chose qui est plus grande que l'étude de la Torah : c'est « kvod haTorah - l'honneur que l'on doit à la Torah. » D'ailleurs, lorsqu'un Talmid H'akham (érudit) est niphtar (décèdé) on interrompt son étude pour aller l'accompagner. En effet, **l'importance que doit revêtir la Torah à nos yeux est une mitsva qui dépasse le fait d'étudier**.

R3. Certains ont la possibilité d'étudier plus que d'autres car certaines personnes peuvent avoir des cas de force majeure, des empêchements et même s'ils étudient du mieux qu'ils peuvent ce n'est pas comparable aux premières personnes citées, mais l'essentiel est la perception de l'infinie grandeur de l'étude de la Torah. Un de nos grands Rabanim, Rav H'aïkine, pendant la Choa était obligé de n'étudier que très peu. A ce sujet la Torah nous rappelle qu'Hachem insiste par contre pour que tous les juifs perçoivent cependant la romémoute (le côté redoutable) de la Torah et que chacun comprenne, comme nous l'avons dit, que chacune des paroles de la Torah sont des paroles d'Hachem lui -même. Nous devons nous rappeler que la Torah a précédé tous les mondes et que de son étude dépend l'existence, le maintien et les bénédictions de tout ce qui existe.

►L'homme qui a compris une telle chose s'efforcera évidemment d'étudier un maximum, selon ses capacités et ses possibilités qu'il essaiera d'ailleurs de développer mais il doit être conscient que sa perception de la Torah qu'il a dans son cœur est encore plus importante que son étude. C'est ce que nous dit la Guemara dans Brakhot : certains étudient plus, d'autres étudient moins, l'essentiel est la kavana du cœur, c'est-à-dire la perception du côté divin de la Torah. L'homme doit comprendre qu'un seul jour de Torah peut être plus grand que la construction même du Beth Hamikdache.
L'homme qui dit : « -bien sûr je perçois cette grandeur » mais lorsqu'il a des moments de libre n'étudie pas, prouve bien par ses actes que sa perception est mensongère et qu'il n'a pas compris le côté divin de la Torah. D'ailleurs c'est par l'étude de la Torah que l'on peut accéder à cette perception !

LE HAR SINAÏ

La Torah nous dit qu'Hakadoch Baroukh Hou a amené les Bné Israël au Har Sinaï « afin que la crainte d'Hachem soit sur eux ». En effet, les Bné Israël ont été en face de la Chekhina (Présence divine), de millions d'anges qui accompagnaient Hachem et des sept cieux qui se sont ouverts. Cette perception leur a procuré une crainte révérencielle : ireat haromémoute. La fête de Chavouot nous dit le Tour est d'ailleurs parallèle à Itsh'aq Avinou dont la mida est la crainte (: pah'ad Itsh'aq).
R5. L'essence de la fête de Chavouot n'est donc pas l'étude (bien que le minhag (coutume) soit d'étudier toute la nuit) mais plutôt c'est la compréhension du côté divin de la Torah et l'assimilation du fait que c'est le Créateur lui-même qui nous donne la Torah de Sa bouche; comme l'a dit David Hamélekh a dit : Tov li torat pikha- La Torah de ta bouche est meilleure que des milliers d'or et d'argent. Cette mitsva de comprendre la grandeur de la Torah est évidemment accessible aux femmes autant qu'aux hommes.
R2. C'est pour cette raison qu'à Chavouot notamment, on nous demande de faire un repas car la séouda, surtout si elle est différente des autres jours ou fêtes, vient montrer l'importance de la journée. Si on avait étudié toute la journée de Chavouot sans manger, on serait peut-être passé à côté de la dimension révérencielle, honorable de ce jour. Le repas vient confirmer l'importance du jour. La Guemara cite à ce sujet que Rav Yossef faisait le meilleur repas possible pour Chavouot. Rav Chechète qui jeunait toute l'année mangeait spécialement ce jour-là ce qui prouve que chacun essayait au mieux de montrer l'importance de Chavouot et par là l'importance de la Torah car Kvod Hatorah (honneur dû à la Torah) est la mitsva de ce jour et elle dépasse même l'étude.
R1. Ainsi la fête de Chavouot a été fixée par Hachem une seule journée car c'est ainsi qu'Hachem veut que nous percevions la Torah : « tov li yom éh'ad - une journée est mieux » que tous les korbanot et plus grande que la construction du Beth Hamikdache (guémara), elle possède une valeur infinie. Il ne s'agit pas seulement de Chavouot mais de n'importe qu'elle journée de Torah, même si elle se répète Baroukh Hachem plusieurs fois par semaine ou même si nous avons la chance d'étudier tous les jours. La fête ne dure donc qu'une seule journée afin que nous comprenions que même une seule journée de Torah peut revêtir une dimension extraordinaire, divine et vitale pour notre monde et tout ce qu'il contient. De la journée de Chavouot, Hachem souhaite que nous en tirions une leçon pour chaque jour de l'année ou nous pourrons béézrate Hachem étudier; nos sages disent à ce sujet : chaque homme doit étudier la Torah chaque jour comme s'il la recevait le jour-même au mont Sinaï.

R4. La H'azara que faisait Rav Chechète et qui lui procurait tant de joies est également un moyen de percevoir la supériorité absolue de l'étude. Ceux qui étudient une seule fois leurs souguiotes (passages de guémara), histoire de connaître le sujet, ne réalisent ni l'importance, ni bien sûr la profondeur des mots qu'ils lisent. Par contre s'ils les relisent jusqu'à ce qu'ils les connaissent par cœur, ainsi que le numéro des pages de guémara, leur forme, s'ils peuvent se rappeler du nom de chaque Rav qui s'est exprimé dans la Guemara et du numéro des lignes, ils montrent alors que ce texte qu'il sont en train d'étudier dépasse de loin tous ceux que peuvent écrire les hommes ou que peuvent étudier les scientifiques des nations. Seul un texte qui a été dit par Hachem peut être étudié des centaines et des centaines de fois sans se lasser, avec le même enthousiasme à tel point qu'on le connaît par cœur à l'endroit, à l'envers mais pas un texte humain.! Alors Rav Chechète se réjouissait particulièrement lorsqu'il faisait une h'azara du Chass et sa joie venait du fait que la Torah d'Hachem Lui-même était en lui. Ansi que le disait Rav Yossef lorsqu'il mangeait son veau, troisième bête né de la vache : -combien de Yossef y a-t-il dans le marché et moi si je n'avais pas reçu la Torah, j'aurais été comme eux. Grâce à la Torah, je me suis élevé !